



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

**Cérémonie de remise
du Prix Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix
UNESCO, 21 septembre 2004**

**Discours de M. Jean Foyer
Vice-président du Jury**

Monsieur le Directeur général,
Messieurs les Présidents,
Mesdames, Messieurs,

Le Jury du Prix Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix a attribué le Prix 2003 conjointement à deux hautes personnalités religieuses. Il a voulu ainsi reconnaître la part que les grandes religions prennent à la recherche de la paix en notre temps. Certes, dans les temps passés, les affrontements religieux ont été, hélas, nombreux. On y a connu des guerres de religion dont le Pape Jean-Paul II a écrit que : « leur spectre épouvantable a ensanglanté tant de périodes de l'histoire humaine » et, de nos jours, ces malheurs n'ont pas totalement disparu. On voit les rites de la même confession s'affronter et l'on voit encore certains oser donner un prétexte religieux aux atrocités les plus horribles et les plus cruelles. Mais ce sont malgré tout, les derniers d'un comportement d'autres âges. Dans la conscience moderne, il n'est plus de guerre sainte et l'expression de guerre de religion est désormais à nos yeux l'assemblage de deux termes formellement contradictoires.

Devant les horreurs des conflits contemporains répandus à travers le monde, devant la dégradation d'un droit international qui posait en principe la distinction des combattants et des non-combattants et ordonnait de protéger les seconds, devant l'apparition et la multiplication d'armes de destruction massive que la science et la technologie moderne ont permis de construire, la conscience se révolte et, aux affrontements entre les religions, a succédé un dialogue interreligieux. Il convient certes d'entendre exactement cette expression : ce dialogue doit se poursuivre sans confusion et dans le respect réciproque, en conservant intégralement et fermement ses propres croyances.

Cependant, des rapprochements sont possibles permettant de vérifier des croyances communes et d'en tirer les conséquences pratiques. Entre les religions monothéistes, l'accord pouvait se réaliser et s'est réalisé effectivement dans la croyance en un dieu unique et personnel, la croyance que ce dieu est un dieu de paix et que les hommes ont le devoir sacré d'œuvrer à l'avènement d'un règne de justice, d'amour et de paix. Le nom de Dieu, du dieu unique, peut devenir toujours plus ce qu'il est, un nom de paix et un impératif de paix. C'est parce que deux personnalités éminentes nous ont paru représentatives de ce changement si notable et si heureux

que me revient ce soir l'honneur de prononcer la « *laudatio* » de S. Em. M. le Cardinal Roger Etchegaray, Président émérite du Conseil pontifical « Justice et Paix » et S. Exc. M. le Docteur Mustafa Cerić, Grand Mufti de Bosnie et Président du Conseil des Ulémas de Bosnie-Herzégovine.

Monsieur le Cardinal,

Vous êtes né à Espelette au Pays basque et, des Basques, vous avez une foi indéfectible et communicative et des dons diplomatiques tout à fait exceptionnels. Entré dans les ordres, vous avez porté vos études cléricales jusqu'au niveau universitaire, vous êtes juriste, docteur en droit canonique de l'Université grégorienne de Rome. Vous êtes au surplus docteur *honoris causa* de nombreuses universités européennes et américaines et membre de l'Institut de France au titre de l'Académie des sciences morales et politiques. Vous étiez promis à des missions importantes, à des missions délicates, car, dès le début de votre parcours, les responsabilités les plus lourdes sont tombées sur vos épaules et vous vous en êtes acquitté, les unes après les autres, avec une dextérité et un talent tout à fait remarquables.

Fort jeune, vous devenez Vicaire général de l'Évêque de Bayonne, votre diocèse d'origine, puis vous devenez d'abord Secrétaire général adjoint, puis Secrétaire général de la Conférence des évêques de France et c'est en cette qualité que j'ai eu, il y a déjà plus de quarante ans, l'honneur de faire votre connaissance alors que j'étais moi-même Garde des Sceaux. Et dans l'exercice de vos fonctions de Secrétaire général, vous êtes nommé Évêque auxiliaire de Paris. Vous le restez peu de temps, car vous recevez très tôt la charge d'Archevêque de Marseille, votre cité épiscopale, l'une des plus peuplées de France, sans doute l'une des plus difficiles et qui en tout cas, c'est peu de le dire, est un diocèse confessionnellement très pluraliste.

Et, tandis que vous régissez votre église de Marseille, vous devenez Président de la Conférence des évêques dont vous aviez été le Secrétaire général et vous devenez le Président du Conseil des conférences épiscopales d'Europe que vous avez créé et qui a été appelé, tout au moins à l'époque, l'Europe violette. Dès le début de son pontificat, dès l'année 1979, le Pape Jean-Paul II, vous crée Cardinal de la Sainte Église romaine. Vous restez encore cinq années Archevêque de Marseille et vous êtes appelé à Rome comme Cardinal de curie. Et, de là, commence votre très grande carrière internationale et votre action pour la paix.

Les trois derniers papes ont eu la hantise de la guerre et de la violence et le Pape Jean-Paul II porte cette hantise au plus haut degré. Le Pape Paul VI s'était écrié, à la tribune de l'Assemblée générale des Nations Unies : « Plus jamais la guerre ! » Son successeur a écrit que l'Église est porte-parole de l'humanité à l'état pur, d'une humanité qui désire la paix, qui a besoin de la paix. Deux ordres de fonctions vous ont été de ce moment conférés : vous êtes devenu tout d'abord Président de deux conseils pontificaux, le Conseil pontifical « *Cor Unum* » et le Conseil pontifical « Justice et Paix ». Le Conseil « *Cor Unum* » encourage les fidèles à la charité évangélique, coordonne les actions caritatives, contribue à une meilleure répartition des aides envers les nécessiteux à travers le monde et peut même accorder des aides ponctuelles. Vous étiez, à ce titre, le ministre de la coopération du Saint-Siège. Quant au Conseil pontifical « Justice et Paix », il a essentiellement une fonction d'étude, de conseil et de proposition ; il est chargé de promouvoir la justice et la paix et promouvoir la paix par la justice, « *opus justitiae pax* », selon l'Évangile et la doctrine de l'Église en matière de relations sociales, de développement des peuples, de droits de l'homme, de commerce des armes et de désarmement. Il a une tâche de documentation, de réflexion, d'information et de formation qu'il exerce, le cas échéant, en collaboration avec les conférences épiscopales et avec les associations internationales catholiques ou non.

Ce Conseil a publié de très nombreux travaux d'une grande qualité. Je ne saurais les citer tous aujourd'hui, mais je rappellerai l'un des plus célèbres : c'est le document pour une meilleure répartition de la terre qui porte votre signature et qui est particulièrement destiné à l'Amérique latine.

Dans le même temps que vous présidiez à ces travaux doctrinaux, vous avez été chargé de fonctions actives et je dirai même très actives. Non seulement vous avez participé à des synodes et représenté le Saint-Siège dans des synodes qui se tenaient hors de Rome, vous avez participé à des conférences internationales, vous avez présidé le Comité central pour le Jubilé de l'an 2000 et vous avez fait de nombreux voyages à travers le monde, puisque vous n'êtes pas allé moins de quatre fois en Chine. Mais, ce qui vous a valu la reconnaissance internationale des peuples et je prends ici le terme de reconnaissance dans tous les sens, ce sont les missions spéciales que le Pape vous a confiées dans les « points chauds » du monde et la liste en est longue. Vous avez été envoyé en mission en Iran, en Irak au Proche-Orient et en Terre Sainte, au Liban, au Mozambique, en Angola, en Ethiopie, en Erythrée, au Soudan, en Afrique du Sud, en Namibie, à Cuba, en Haïti, en Amérique centrale, au Vietnam, au Myanmar, en Croatie, en Serbie, en Bosnie-Herzégovine, en Macédoine, au Libéria, au Rwanda, au Burundi, au Timor oriental. En Irak, vous avez fait l'impossible pour empêcher le développement d'une intervention militaire malheureuse.

Ces missions, si difficiles et si remarquables, vous les avez accomplies « les mains nues », car pour ramener les peuples et les gouvernants à la paix, vous ne disposiez pas de forces armées et vous ne disposiez pas de menaces de sanctions économiques. Ce que vous aviez à faire était une tâche de conviction et de persuasion et je crois qu'il sera bon que l'histoire de ces missions soit par la suite écrite dans le détail. Vous les avez d'ailleurs définies vous-mêmes en vous disant « envoyé du Pape dont la seule mission, spirituelle, est de proclamer à tous la Bonne Nouvelle de la paix, de l'amour, de la miséricorde qui a été proclamée pour la première fois par les Prophètes, puis par le Christ sur cette Terre Sainte et dans cette Ville Sainte de Jérusalem ». Vous avez dit encore que c'est la conscience qui aura le dernier mot, plus forte que toutes les stratégies et même toutes les religions, et que la paix ne se bâtit qu'avec les pierres d'un vrai dialogue. Si l'on veut résumer toute votre contribution à la fois doctrinale, et même diplomatique, à la paix, on dira que vous ne méritez pas seulement le titre d'envoyé mais qu'il conviendrait, pour vous qualifier exactement, de vous donner le titre d'apôtre ! D'ailleurs, de qui peut-on dire, si ce n'est de Votre Éminence, ce que la liturgie dit des apôtres : *In omnem terram exivit sonus eorum*. Vous êtes un apôtre qui avez foi en Dieu et confiance en définitive dans la conscience de l'homme.

Monsieur le Grand Mufti,

On pourrait vous faire les mêmes éloges que je viens d'adresser à votre co-lauréat, M. le Cardinal Etchegaray. Né à Visoko en Bosnie, vous êtes d'abord un théologien universitaire. Vous avez poursuivi des études à l'école de Sarajevo. Ensuite, vous avez été étudiant et diplômé de la prestigieuse Université Al-Azhar du Caire et vous avez poursuivi des études de théologie musulmane à l'Université de Chicago. De cette université, vous avez obtenu un doctorat en philosophie, ayant soutenu une thèse publiée en langue anglaise, une thèse d'histoire de la théologie sur *Les racines de la théologie de synthèse en Islam : étude de théologie d'Abu Mansura al-Maturidi*. Mais, dès ce moment, vous aviez déjà été appelé aux fonctions d'Imam du Centre culturel islamique de Chicago et de professeur au Collège Islamique américain de cette ville. Revenu vers l'ancien continent, vous avez été Imam principal et Directeur du Centre islamique de Zagreb, professeur à la Faculté de théologie islamique de Sarajevo et professeur associé, puis titulaire, à l'Institut international de la pensée et de la civilisation islamiques de Kuala Lumpur.

Durant cette période, vous avez tiré de votre enseignement de nombreux ouvrages et vous avez une bibliographie considérable. Vous n'avez pas publié moins de quinze ouvrages sur des sujets de théologie, d'histoire de la théologie, de morale et de politique. Ces ouvrages sont tous édités en langue bosniaque et il est très souhaitable que les Français puissent en connaître le sens grâce à une traduction.

Vos ouvrages de morale vous font apparaître comme un défenseur de la vie, de la vie commençante comme de la vie qui s'achève, et on observe, sur des problèmes si débattus de nos jours et si fondamentaux, telle notamment la condition de l'enfant à naître, une coïncidence remarquable entre l'éthique musulmane et celle enseignée par le catholicisme romain. Ne sont pas d'une moindre portée vos ouvrages de politique, que vous traitiez des mouvements spirituels contemporains dans l'Islam, de l'autorité dans l'Islam, de l'Islam entre religion et nation ou du grand thème religion, nation et patrie.

Vous êtes aujourd'hui la première autorité morale dans votre pays et le rayonnement de votre pensée s'étend à l'ensemble du monde musulman. L'année 1993 a vu votre élection aux fonctions de Grand Mufti de la communauté islamique de Bosnie-Herzégovine et à celle de Président du Conseil des Ulémas. Vous avez effectué plusieurs missions diplomatiques pour votre pays ; en tant que chef spirituel, vous avez participé à de nombreuses délégations officielles de Bosnie auprès de gouvernements étrangers. Pendant les dramatiques événements qui ont marqué votre pays dans les années 1990 et durant lesquelles votre communauté a subi de grandes souffrances, vous avez soutenu le moral de vos concitoyens et vous leur avez prêché la réconciliation, le pardon et la tolérance. Vous n'avez cessé de porter la parole de paix en de multiples conférences internationales et d'agir dans de nombreuses réunions internationales ou associations que je ne puis malheureusement citer toutes. Vous êtes membre fondateur du Conseil européen des responsables religieux créé à Oslo en 2002, et vous êtes le Président honoraire de la Conférence mondiale des religions pour la paix.

Vous avez pris la parole à la Rencontre mondiale des chefs religieux pour la paix organisée au Siège des Nations Unies et, en qualité de membre du « Conseil des 100 Leaders », vous avez fait des interventions remarquables au cours de deux sessions du Forum économique mondial de Davos. Vous vous êtes exprimé dernièrement sur le racisme, la xénophobie et la discrimination au cours de la Conférence de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, à Vienne, sans parler de votre participation à de nombreuses activités de l'UNESCO dans le domaine du dialogue interreligieux.

Vous êtes respecté et admiré pour votre ouverture d'esprit et votre tolérance, votre liberté de parole et le courage avec lequel vous affirmez vos convictions. Qui ne souscrirait à vos fortes paroles ? Vous avez dit et vous avez écrit, je cite : « ceux qui commettent des crimes au nom de la religion, oublient que commettre un crime au nom de Dieu est un crime contre Dieu et contre la religion. »

Et, soulignant les bienfaits du dialogue interreligieux heureusement ouvert, vous n'avez pas craint de proclamer aussi : « Je crois que l'avenir de notre planète repose sur des relations pacifiques entre ces trois religions. Ces trois religions, sont celles des juifs, des chrétiens et des musulmans. Car les juifs, les chrétiens et les musulmans ont les plus grandes responsabilités pour façonner cet avenir, étant donné qu'ils ont dans leurs mains des armes capables de détruire la planète », et vous concluez en disant donc : « Que Dieu nous aide avec l'amour de Jésus, la justice de Moïse et la foi d'Abraham, à ne pas commettre le péché d'Adam ! » Je n'ajouterai qu'un mot : Quelle belle théologie !